

LES MYTHES

I) Qu'est-ce qu'un mythe ?

- **Définitions :**

Mythe (du grec *muthos*, « récit », « légende »)

- Sens « **négatifs** » : croyance imaginaire, voire mensongère, que l'on prend au sérieux (syn. de fable, conte, mystification) ; représentation collective stéréotypée (le mythe de la femme-objet).
- Sens « **positifs** » : récit extraordinaire relatant les aventures de dieux, demi-dieux ou héros, survenues hors du temps de l'histoire, sur laquelle ils influent pourtant (exemple des mythes de formation du monde ou de la destinée de l'âme après la mort).

En **philosophie**, récit didactique qui traduit en images une conception inexplicable rationnellement mais qui se veut symbolique de la vérité (ex. : chez Platon, l'allégorie de la Caverne, le mythe d'Er, etc.).

Mythologie (du grec *muthos*, « légende », et *logos*, « discours », « étude »)

- Sens « **négatif** » : conception imaginaire par laquelle on prétend expliquer des faits réels.
- Sens **strict** : étude des mythes, des conditions de leur formation et de leur évolution.
- Sens **large** : ensemble des mythes véhiculés par une culture.

→ Le **mythe** est d'abord parlé et a des fonctions religieuses ; la **mythologie** relève d'une mise en forme écrite des mythes et de leur introduction dans l'univers littéraire.

- **Le mythe est un récit**

- Il suppose une continuité narrative (cadre, personnages, action)
- Il s'inscrit dans un déroulement chronologique (≠ allégorie, symbolisme qui restent immobiles) : un Dieu, par exemple, a une ascendance, une histoire et une lignée.
- Proximité du mythe avec le conte ou la légende.

- **Le mythe a une origine religieuse**

- A la différence des contes, le mythe a été ou est encore l'objet d'une croyance religieuse (des autels furent consacrés à Hélène ou à Achille).

- **Le mythe explique le monde**

- Le mythe imagine la **cause** de phénomènes connus
- Il remonte à la **Création**, à l'établissement du pouvoir politique
- Il explique à l'homme les **principes** devant guider sa vie terrestre

→ le mythe exige un **retour au réel** : Prométhée vola le feu aux dieux et ce feu, nous le possédons depuis lors ; Pandore ou Eve apportent le mal sur terre.

≠ la **légende** ou le **conte** peuvent rester **purement fictifs** et prennent place dans un monde qui ne doit rien au nôtre (« Il était une fois, dans un pays lointain, un roi et une reine qui...»). Blanche-Neige ou Cendrillon ne nous ont rien légué, ce qui explique que contes et légendes finissent de manière heureuse.

→ « Le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des « commencements ». Autrement dit, le mythe raconte comment, grâce aux exploits des Etres Surnaturels, une réalité est venue à l'existence, que ce soit la réalité totale, le Cosmos, ou seulement un fragment : une île, une espèce végétale, un comportement humain, une institution » (Mircea Eliade, *Aspects du mythe*).

II) Pourquoi des mythes ?

- **La question des origines :**

- Le mythe permet de répondre à la question des origines ; il invente un commencement du monde, une cosmogonie intemporelle. Le récit de la création (passage du néant à l'être) se confond avec celui de la naissance des dieux, la cosmogonie devient théogonie (Exemple de la *Théogonie* d'Hésiode au VIIIe siècle av. J.-C. ou du récit de la *Genèse* dans l'Ancien Testament).

- **La place de l'homme**

- Le mythe assigne une place à l'homme : les mythes assurent la cohésion du groupe en donnant une justification à l'ordre naturel et social du monde.
- Selon Georges Dumézil, dans son étude sur les Indo-Européens, les mythes ont un substrat commun, le chiffre trois ; les activités humaines s'y répartissent en trois groupes, chacun présidé par une divinité spécifique ; la société s'y définit d'après l'existence de ces trois fonctions que sont le pouvoir souverain, la guerre et la production. La société est constituée de prêtres, de guerriers et de producteurs. Les panthéons des peuples indo-européens reflètent cette idéologie trifonctionnelle. Exemple pour les dieux de l'Inde et les dieux gréco-romains :

| FONCTION | INDE | GRECE / ROME |
|----------------|-------------------------|---|
| Souveraineté | Vishnou : l'omniprésent | Zeus / Jupiter : le roi du ciel |
| Guerre | Shiva : le destructeur | Arès / Mars : le dieu de la guerre |
| (re)production | Brahmâ : le créateur | Héphaïstos / Vulcain : le dieu forgeron |

- **Apprivoiser l'ailleurs**

- Le mythe propose une représentation des forces inconnues et effrayantes auxquelles les hommes se heurtent et qui sont les enjeux d'une quête initiatique conçue comme un voyage : l'étranger, l'autre, l'ailleurs, le monde mystérieux des morts (exemple des voyages d'Ulysse dans l'*Odyssée* d'Homère, Orphée aux Enfers...).

III) Les mythes dans la société moderne

- Caractère universel, intemporel des mythes et mythologies (cf. Roland Barthes dans *Mythologies*) qui subsistent dans la société moderne. Il peut être intéressant de faire travailler les élèves sur les références implicites et explicites aux mythes dans le calendrier, les prénoms, la géographie, le vocabulaire, etc.
- Le calendrier : les mois (janvier : « Janus », divinité aux deux visages), les jours (lundi : la lune, mardi : mars, mercredi : Mercure...)
- Les marques commerciales (la voiture Clio, le journal L'Argus...)
- Les prénoms (Achille, Daphné, Diane, Hector...)
- La géographie (le fleuve Amazone d'Amérique du Sud, la chaîne montagneuse L'Atlas d'Afrique du Nord...)
- Le vocabulaire et les expressions (écho, force herculéenne, découvrir le talon d'Achille de son adversaire, ouvrir la boîte de Pandore, trouver le fil d'Ariane...)
- Dans *Mythologies*, Roland Barthes souligne la permanence du mythe, à partir des objets du quotidien, au cœur d'une civilisation qui s'enorgueillit d'être évoluée. Les médias (films, télévision, journaux, affiches) ont pris le relais de la tradition orale ? Les mythes ne sont plus des récits de fiction, mais un ensemble flou d'illusions collectives, fondées sur un système de valeurs implicite. Il démonte le contenu politique qui entre en jeu dans ces mythes qui jouent toujours en faveur de la bourgeoisie. Les mythes jouent un rôle de ciment social et de justification du pouvoir. Les mythologies archaïques et modernes se correspondent étroitement. La sacralisation et le culte n'ont pas disparu comme le montre le pèlerinage annuel des Français au Salon de l'Auto : « l'automobile est aujourd'hui l'équivalent des cathédrales gothiques : (...) une grande création d'époque, conçue passionnément par des artistes inconnus, consommée dans son image, sinon dans son usage, par un peuple entier qui s'approprie en elle un objet parfaitement magique ».

IV) Mythes et philosophie : *logos* et *muthos*

La question du rapport entre le mythe et la philosophie peut être envisagée à partir de la question de la **rhétorique** (art de bien parler, ensemble de techniques d'utilisation des moyens d'expression divers à l'œuvre dans le discours ; art de persuader par le discours, enseignement, théorie de cet art).

Dans la tradition platonicienne (cf. Gorgias), la **bonne rhétorique** est celle qui vise le bien, le vrai et qui rend les hommes meilleurs. Le bon usage de la rhétorique en fait un **outil au service de la philosophie** : un ensemble de techniques auquel le maître peut recourir pour inciter son élève à philosopher. L'utilisation des mythes peut être considérée comme un **bon usage de la rhétorique**. Dans de nombreux dialogues, Socrate invente un mythe dont il se sert pour faciliter la compréhension de son interlocuteur : le mythe des cigales dans *Phèdre*, le mythe de la naissance d'Eros dans *Le Banquet*, le mythe de l'anneau de Gygès dans *La République*, etc.

La question est de savoir comment atteindre, révéler la vérité. **L'accès à la vérité est-il seulement rationnel ?** Le mythe dit quelque chose qui ne pourrait être dit autrement. Si *muthos* et *logos* s'opposent d'un certain point de vue, ils se rejoignent d'un autre point de vue. Le *muthos* n'est pas seulement fabulateur : il permet **d'accéder à une vérité que le logos seul ne permet pas de saisir**. Le mythe, s'il est guidé par la philosophie, peut mener à une meilleure compréhension d'une vérité à laquelle on ne pourrait accéder autrement. Le mythe mobilise l'imagination et les affects ; le bon usage de la rhétorique permet de faire comprendre certaines choses que le discours rationnel et argumentatif ne peut pas toujours exprimer de manière adéquate.

Selon Jean-Pierre Vernant (*La Grèce ancienne, du mythe à la raison*), la naissance de la philosophie dans l'Antiquité s'explique par un mécanisme de « **laïcisation** », de « **sécularisation** » de l'univers religieux (évolution des sociétés dans le sens d'un affaiblissement de l'influence religieuse, d'un affranchissement des individus et des institutions par rapport à la religion); les premiers philosophes vont reprendre à leur compte l'héritage religieux tel qu'il s'inscrit dans les grands récits mythiques ; cet héritage va être considérablement modifié dans une nouvelle forme de pensée, la **pensée rationnelle** : la philosophie « transpose, dans une forme laïcisée et sur le pan d'une pensée plus abstraite, le système de représentation que la religion a élaboré. Les cosmologies des philosophes reprennent et prolongent les mythes cosmogoniques... » (Vernant, *ibid.*).

Luc Ferry, Dans le tome 2 d'*Apprendre à vivre. La sagesse des mythes*, reprend la thèse de Vernant et montre que la **philosophie est une sécularisation de la religion**. Les philosophes passent du **sacré au profane**. Il s'agit d'en finir avec les entités divines et religieuses pour s'intéresser aux réalités naturelles et physiques. Il s'agit donc moins de rompre avec la religion que d'en réaménager les contenus. **Rupture et continuité**. Idée que la philosophie n'est pas seulement un art de la réflexion, de l'esprit critique, de l'argumentation qu'on trouve également dans les sciences. **La réflexion critique n'est pas l'apanage de la philosophie**. Ce que la mythologie lègue à la philosophie, c'est que la question essentielle est de savoir

comment parvenir à une vie bonne au sein du cosmos. **L'interrogation fondamentale des philosophies est déjà préformée par le mythe, la mythologie est le premier moment de la philosophie** : il s'agit de savoir comment vaincre les peurs liées à la finitude pour parvenir à la sagesse, c'est-à-dire au salut, à la sérénité, au bonheur, à la liberté. La philosophie est une **doctrine du salut sans Dieu** : une tentative pour se sauver des peurs sans recourir ni à la foi ni à un être suprême, en exerçant sa simple raison et en essayant de s'en tirer par soi-même par ses propres efforts de pensée. La philosophie est une tentative de réponse laïque à la **question de la vie bonne**. Sagesse pour les mortels, une **spiritualité laïque**.

Selon Claude Lévi-Strauss enfin, les mythes manifestent dans leur structure des systèmes d'oppositions qui relèvent d'une **logique universelle de l'esprit humain**. Entre la pensée mythique et la pensée rationnelle il y a une différence dans les formes d'expression, mais non une différence de nature.